

Catherine Froment : artiste

« en faire »

C'est ainsi qu'elle se définit elle-même, sans détour ni fausse pudeur, comme une jeune comédienne « en faire, en devenir ».

Artiste complète, actrice, musicienne, auteur, performeuse, elle a jalonné son parcours à Toulouse et ailleurs de spectacles toniques et remarquables, où elle laisse libre cours à sa folle énergie. On la retrouve, toutes vannes ouvertes au Théâtre Sorano, avec 1714 fleuves à dire dans l'heure et, à prendre au collet, l'écriture monstre de Novarina sous la direction d'Alain Daffos. Rencontre.

A L'ORIGINE : LA CHAIR DE L'HOMME

C'est un gros roman et il s'agit du dernier chapitre sous-titré *L'enfant d'Outrebreff et l'enfant Traversant*. Il met en scène deux enfants qui, en réponse à la question « Au bord de combien de fleuves, ruisseaux, torrents et rivières vous êtes-vous assis et avez-vous laissé couler vos larmes ? » redessinent une carte poétique du monde en citant une très longue liste de rivières. Les adaptations théâtrales montées par Novarina lui-même contenaient quelques centaines de noms de cours d'eau, mais pas l'intégralité. C'est donc la première fois que la totalité de la liste est jouée. J'avais la volonté d'aller jusqu'au bout, dans l'excès de cette écriture qui casse les limites. L'apprendre m'a pris neuf mois, le temps d'une grossesse. Le temps de la gestation du projet : savoir s'il était vraiment scénique, imaginer son rapport au public aussi. Puis il y a un moment où ça sort de soi. Au

final, c'est un objet hors normes, rare, poétique, du fait de cette écriture qui perce une trouée de beauté dans la réalité.

A FOND LE JEU

La liste entière a un aspect de performance mémorielle et implique, pour que le public suive, que ce soit très mouvant dans le jeu. J'y vais au bout de tous les états, de toutes les émotions. C'est un voyage à plusieurs dimensions, intérieur et historique, où l'on est embarqué puisque les noms des rivières choisies par Novarina évoquent autant l'intime de chacun que les grandes catastrophes, les guerres, la Shoah... Les frontières naturelles que sont les fleuves, la géographie qui se dessine au fil du texte, la parole et son flux qui commencent comme une goutte d'eau et enflent peu à peu comme un fleuve, tout ceci fait écho à des problématiques politiques et à des souvenirs personnels, qui nous parlent et nous embarquent dans la catharsis. Pour un artiste, cette écriture est vivifiante, elle engage à rester fidèle à soi-même.

ÉCRIRE DANS LE SILLAGE

Il y a des auteurs avec lesquels on sait qu'on va cheminer, des metteurs en scène avec lesquels on est en connivence. Pour moi, ce sont des gens comme Novarina, Rodrigo Garcia, Oskar Gomez Mata, ici Serge Pey, le Groupe Merci, Isabelle Luccioni,

ou des maîtres comme Gatti, Claude Régy, des gens qui vous redonnent le goût du travail, des frères artistiques dont les chemins divergent mais dont les compagnonnages se croisent. Avec *La spectatrice de la vitesse*, j'ai écrit une vraie pièce, plus longue que mes précédentes tentatives et performances. Une pièce sur notre rapport au temps, l'histoire d'une solitude qui se débat, qui réinvente le monde à partir de son quotidien. Je travaille actuellement à l'écriture d'un prochain spectacle, à des fragments qu'on pourrait partager à plusieurs car j'ai désormais envie de monter ce que j'écris, de lancer un laboratoire d'écriture et de mettre mes textes à l'épreuve d'autres gens. Rester sincère, creuser ma ligne et poser des pierres pour avancer. Ne pas lâcher : une posture essentielle à conserver dans un milieu artistique très endommagé.

Catherine Froment participe au Frasq, rencontres de la performance à Gentilly (92) ce mois-ci et jouera le 10 décembre à la Cave Poésie une performance dans le cadre d'un chantier d'art provisoire mené par Serge Pey autour du peintre Jérôme Bosch, *Le lapin aux oreilles de cactus*.

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE BROCHARD

18 octobre Théâtre Sorano
<http://catherine-froment.fr>